

*la*  
*Cantatrice*

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Antunes Simoes, Lise

La cantatrice

Sommaire: t. 1. La jeunesse d'Emma Albani.

ISBN 978-2-89585-085-4 (v. 1)

I. Albani, Emma, Dame - Romans, nouvelles, etc. I. Titre. II. Titre: La  
jeunesse d'Emma Albani.

PS8601.N78A63 2011 C843'.6 C2010-942151-5

PS9601.N78A63 2011

© 2011 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de couverture : Archives de la Société d'histoire de Chambly.

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

*Édition :*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

[www.lesediteursreunis.com](http://www.lesediteursreunis.com)

*Distribution au Canada :*

PROLOGUE

[www.prologue.ca](http://www.prologue.ca)

*Distribution en Europe :*

DNM

[www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

LISE ANTUNES SIMOES

*la*  
*Cantatrice*



*La jeunesse d'Emma Albani*



LES ÉDITEURS RÉUNIS



*À la petite Emma d'aujourd'hui,  
qui comprendra plus tard la vie fabuleuse  
qu'a vécue son ancêtre.*



# 1

Le soleil qui se déversait par les immenses fenêtres des couloirs découpait de grands carrés de lumière et réchauffait les carreaux du sol. Sœur Pélagie, les mains cachées dans les manches de son ample robe noire, son visage sévère encadré d'une petite collette blanche toute figée, marchait en faisant claquer ses talons comme un véritable soldat. Emma devait presque courir derrière elle pour ne pas se laisser distancer. Elles parcoururent sans un mot la moitié du couvent avant de s'arrêter finalement devant une large porte de bois vernis sur laquelle la religieuse frappa un léger coup. Ayant reçu une réponse, elle ouvrit pour laisser entrer la jeune fille puis referma derrière celle-ci avec un bruit sec. Le son de pas cadencés s'éloigna aussitôt.

En comparaison avec les grands couloirs illuminés, le bureau de la mère supérieure était très sombre. Les yeux d'Emma mirent une seconde à s'y accoutumer. Elle connaissait bien cet endroit pour y avoir été souvent amenée lorsque, plus petite, elle se rebellait contre les règles implacables du couvent. Elle savait qu'elle devait attendre là, debout, les mains croisées devant elle, que la silhouette derrière le grand bureau lui fasse signe d'avancer.

Si ses vêtements étaient aussi noirs et austères que tous ceux des religieuses de son ordre, la Révérende Mère Trincano, en revanche, avait des yeux qui reflétaient une douceur rassurante.

— Approchez, mademoiselle, dit-elle.

Emma obéit. Ce fut alors qu'elle remarqua que l'un des deux grands fauteuils qui faisaient face au bureau était occupé. Ses yeux s'agrandirent de surprise.

— Papa ?

Joseph Lajeunesse était professeur au collège des Dames du Sacré-Cœur. S'il n'était pas rare que le père et la fille se croisent au détour d'un couloir, une rencontre dans le bureau de la mère supérieure était généralement de mauvais augure. Pourtant, aujourd'hui, il n'y avait ni ambiance orageuse ni regards courroucés. L'air tranquille, Joseph répondit à sa fille par un sourire qui laissa celle-ci perplexe.

— J'étais en train de discuter de votre situation avec votre père et j'ai pensé que vous souhaiteriez donner votre avis, expliqua doucement la religieuse. Nous parlions de votre avenir, mon enfant. Asseyez-vous.

Rassurée sur le fait qu'on ne l'avait pas fait appeler pour la sermonner, Emma ravala sa curiosité et obéit en silence. Elle s'assit sur le bord du fauteuil, les mains sagement croisées sur ses genoux et le dos bien droit, comme on le lui avait enseigné. La mère supérieure, qui n'avait pas manqué d'étudier les mouvements de la jeune fille du coin de l'œil, approuva d'un léger signe de tête. Puis elle se tourna vers Joseph et reprit la conversation que l'arrivée d'Emma avait interrompue.

— Monsieur Lajeunesse, votre fille a un talent remarquable. Je sais que vous y êtes pour beaucoup et qu'elle ne serait pas rendue à un tel niveau à son âge si vous n'aviez pas été pour elle un excellent professeur en plus d'un père attentionné.

— Merci, Révérende Mère, répondit Joseph avec modestie.

— J'ai encore en mémoire les échos qui me sont parvenus du concert que cette petite a donné à la salle des Artisans. Elle était déjà très douée pour son jeune âge, à l'époque, et je suppose qu'elle s'est encore améliorée depuis.

— Certainement, Révérende Mère. J'y veille.

— Je n'en doute pas. Je me demandais donc si vous aviez une idée de ce que pourrait devenir un tel talent, dans les années à venir.



Joseph lança un regard en biais vers sa fille. Il était toujours surpris de voir à quel point elle grandissait vite. À quinze ans, elle était déjà devenue une vraie demoiselle, tandis que lui avait encore en tête la gamine entêtée qui, dix ans auparavant, insistait pour apprendre la musique. S'il avait pu se douter, alors, de ce qu'il allait découvrir en elle... Mais voilà que le temps avait passé et qu'il fallait déjà se soucier très sérieusement de son avenir.

Joseph choisit soigneusement ses mots.

— Comme vous le savez, dit-il, Emma s'est déjà produite à quelques reprises lors de petits concerts. Elle serait sans doute capable de continuer et de faire une carrière musicale intéressante.

— Telle que... ?

— Ma foi, elle pourrait enseigner, tout comme moi.

— Professeure de musique ? s'exclama la religieuse en parvenant même à faire tressaillir sa collerette empesée. Vous voulez faire de votre fille une simple professeure de musique ?

Si elle n'avait pas eu cette parfaite maîtrise d'elle-même, on aurait presque pu entendre un rire moqueur au fond de sa gorge.

— Monsieur Lajeunesse, reprit-elle, vous êtes vous-même un de nos meilleurs professeurs en ce domaine et je bénis le jour où je vous ai engagé pour enseigner à nos chères petites. Mais j'imaginai que vous aviez pour votre fille des aspirations plus élevées.

Joseph changea de couleur. Pendant un moment, il ne sut que dire.

Il avait détecté le goût et le talent inné d'Emma pour la musique depuis bien longtemps. Ce n'était pas pour rien qu'il s'était appliqué à lui donner des cours de solfège, à lui apprendre le piano et la harpe, et à l'initier à autant d'instruments qu'il

le pouvait. Ces dernières années, avec le niveau qu'elle avait atteint, il lui faisait même travailler la musique jusqu'à six heures par jour, et cela, en plus de l'éducation qu'elle recevait au collège. Dans leur petite maison de Sault-au-Récollet, tôt le matin avant de partir au collège, puis le soir en revenant, c'était des gammes et des exercices à n'en plus finir.

Mais si Emma était une musicienne accomplie, son trésor, son talent absolu, c'était sa voix.

Claire, pure, d'une limpidité et d'une justesse extraordinaire.

Un véritable don.

Pour développer cette voix fabuleuse, Joseph s'était battu dès les premières années. Il devait parfois lutter contre Emma elle-même, car la jeune fille s'était toujours montrée dissipée : elle adorait la musique, mais elle chantait par plaisir et non par ambition. Elle n'avait pas encore mesuré l'ampleur des sacrifices qui allaient s'avérer nécessaires si elle voulait atteindre les plus hauts sommets. Pour elle, le rythme imposé par son père était simplement une contrainte parfois difficile à suivre. Elle aurait volontiers échangé ses devoirs fastidieux contre quelques heures de liberté avec ses amies, mais Joseph était inflexible. Il n'hésitait pas à user d'autorité et finissait toujours par soumettre sa fille. Lui-même se trouvait parfois plus sévère qu'il ne l'aurait souhaité, mais il était trop conscient du talent qui fleurissait en elle : il fallait l'exploiter, l'éduquer et le faire fructifier sans relâche pour qu'il grandisse et se déploie. Son seul objectif était de préparer le terrain pour qu'un jour Emma puisse en profiter largement.

La remarque de la mère Trincano avait fait mouche. L'éducation musicale de son enfant ne lui laissait aucun répit, et si Joseph consentait à tous ces sacrifices sans jamais baisser les bras lui-même, ce n'était certainement pas pour qu'Emma devienne une simple professeure de musique.

Malheureusement, ses ambitions démesurées étaient très mal accueillies par le voisinage. On trouvait charmante cette fillette à la voix cristalline, on s'attendrissait devant ses petits spectacles, mais il n'était pas question d'autre chose que de divertissements légers. On voyait d'un mauvais œil tout type de carrière professionnelle pour une jeune fille de bonne famille, encore moins une carrière artistique. Dès que Joseph avait soulevé le sujet d'une éventuelle percée dans l'opéra, il avait essuyé les pires critiques. Ceux-là mêmes qui avaient louangé le talent de la fillette s'étaient aussitôt mis à la considérer avec une sorte de méfiance, comme si la scène allait pervertir une enfant innocente et la rendre infréquentable. Avec le temps, Joseph s'était donc fait prudent. Il déguisait systématiquement sa soif de réussite pour Emma derrière des vœux plus modestes, afin de la protéger des mauvaises langues.

Il se croyait bien à l'abri, mais les yeux perçants de la mère supérieure ne le lâchaient pas. Elle l'avait percé à jour.

— En réalité, Révérende Mère, dit-il enfin en essayant de chasser son malaise, je pensais surtout à une carrière dans l'opéra.

— À la bonne heure ! répondit la religieuse avec un large sourire. Sur ce point, nous partageons le même avis.

Emma, qui n'était pas autorisée à parler sans qu'on l'y invite et qui se tenait toujours bien droite sur son fauteuil, tendit soudain l'oreille. L'opéra, pour elle, était magique : trop jeune pour avoir déjà assisté à un spectacle, elle en rêvait pourtant. Elle nourrissait son imaginaire des gravures qu'elle avait vues de belles dames dans des robes somptueuses, et des histoires chevaleresques ou des drames romantiques que son père lui racontait. L'opéra, c'était le sésame vers un monde merveilleux, bien loin de l'austérité du couvent qui faisait son quotidien depuis quelques années. Elle en rêvait avec un enthousiasme absolu d'adolescente, mais sans la moindre notion de ce que cela pouvait représenter concrètement.